

*À la découverte de*



*Château Raoul*







## *Château Raoul, au fil des siècles et de l'histoire*

Situé au cœur du département, le Château Raoul a été fondé au X<sup>e</sup> siècle et demeure un symbole du pouvoir local depuis les origines de la ville de Châteauroux qu'il surplombe et à laquelle il a donné son nom. Propriété du Département depuis 1792, il revient donc à notre collectivité d'entretenir ce site exceptionnel et emblématique.

Le Département de l'Indre a engagé en 2009 un important programme de rénovation : restauration des façades et des toitures, ravalement des enduits de façades remplacés par des enduits traditionnels, remplacement des pierres de taille, toiture, balcons, encorbellements, cheminées et menuiseries. Une restauration quasi complète qui aura nécessité deux années de travaux.

Château Raoul a depuis retrouvé tout son éclat. Majestueux, imposant, parfois même énigmatique, il domine l'Indre et l'ancienne cité médiévale.

Vous découvrirez dans cette nouvelle brochure tous les secrets de Château Raoul et rencontrerez, au fil des pages et à travers son histoire, celles et ceux qu'il a accueillis, pendant plus de dix siècles.

Protéger, entretenir et valoriser notre patrimoine est essentiel si l'on veut transmettre aux générations futures cet héritage du passé. Mettre en valeur et faire découvrir Château Raoul et son histoire s'inscrit dans la continuité de la préservation des richesses de notre département.

Alors, ouvrons les portes de ce joyau, et au gré des soixante-dix-huit marches de l'escalier en colimaçon, découvrons plus de mille ans d'histoire !

**Marc FLEURET**

Président du Conseil départemental





Lithographie d'Isidore Meyer (*Esquisses pittoresques  
du Département de l'Indre*, 1854)



Cliché Direction de la Communication



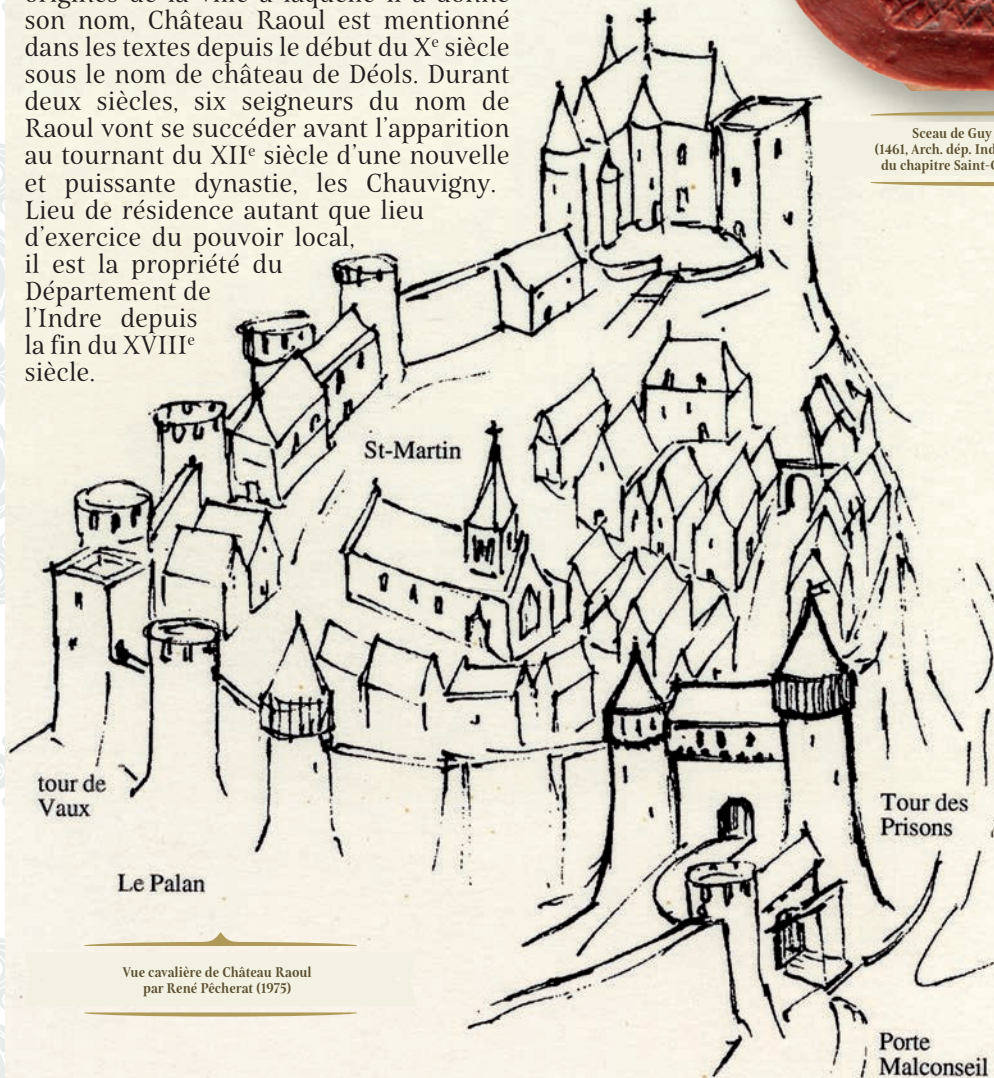


<b>I.</b> De Castrum Radulphi à Châteauroux (IX <sup>e</sup> au XV <sup>e</sup> siècle) .....	page 6
<b>II.</b> Château Raoul sous l'Ancien Régime (XV <sup>e</sup> au XVIII <sup>e</sup> siècle) .....	page 10
<b>III.</b> Château Raoul, de la Révolution au Second Empire (1789 à 1852) .....	page 22
<b>IV.</b> Château Raoul, des restaurations progressives (1873 à 1918) .....	page 26
<b>V.</b> Château Raoul, au centre du pouvoir départemental La nouvelle préfecture de l'Indre (1972 à 2022) .....	page 30
<b>VI.</b> Un emblème, des blasons et des peintres... (de nos jours) .....	page 36
<b>VII.</b> Clins d'œil du château .....	page 46



Sceau de Guy III de Chauvigny  
(1461, Arch. dép. Indre, G SCEAUX 61, fonds  
du chapitre Saint-Germain de La Châtre)

Symbole du pouvoir local depuis les origines de la ville à laquelle il a donné son nom, Château Raoul est mentionné dans les textes depuis le début du X<sup>e</sup> siècle sous le nom de château de Déols. Durant deux siècles, six seigneurs du nom de Raoul vont se succéder avant l'apparition au tournant du XII<sup>e</sup> siècle d'une nouvelle et puissante dynastie, les Chauvigny. Lieu de résidence autant que lieu d'exercice du pouvoir local, il est la propriété du Département de l'Indre depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.



Vue cavalière de Château Raoul  
par René Pêcherat (1975)



## 1. De Castrum Radulphi à Châteauroux

**L**a charte de fondation de l'abbaye de Déols (917) mentionne l'existence d'un château : le seigneur de Déols, Ebbes, donne à l'abbé de Cluny « la chapelle Saint-Martin dans le château de Déols avec le cloître et toutes ses dépendances ». Placée sur un éperon rocheux à quelques kilomètres du site gallo-romain du « Bourg-Dieu » (Déols), la forteresse domine la rive gauche de l'Indre, sans doute depuis la seconde moitié du IX<sup>e</sup> siècle. Un donjon en bois, reconstruit en pierre après un incendie entre 1088 et 1112, protège un bourg clos d'une enceinte. Dans les dépendances, les seigneurs battent monnaie : des deniers d'argent imités de Bourges.

### Les seigneurs

Sept seigneurs de Déols portent le nom de Raoul, nom donné selon la coutume au château et à l'agglomération voisine. Castrum Radulphi mentionné dans les textes pour la première fois en 1112 forme l'une des plus grandes places fortes d'Aquitaine. Attestés à la fin du IX<sup>e</sup> siècle ou au début du X<sup>e</sup>, les seigneurs de Déols, qui dominent une grande partie du département de l'Indre actuel, se succèdent jusqu'à la dernière héritière, Denise. Celle-ci épouse André de Chauvigny, un vassal du duc d'Aquitaine et roi d'Angleterre Richard Cœur de Lion, à la toute fin du XII<sup>e</sup> siècle. En 1200 le nouveau seigneur de Châteauroux se rallie au roi de France et donne naissance à une nouvelle lignée. La ville s'agrandit autour de nouvelles églises, Saint-Gildas et Saint-Christophe (milieu X<sup>e</sup> siècle), puis Saint-André (1<sup>ère</sup> moitié du XII<sup>e</sup> siècle), et d'un quartier d'artisans, la rue de l'Indre.

### Les transformations du château

La chronique indique que Louis VII « brûle la ville » en 1152, toutefois Philippe Auguste reprend Château Raoul en 1187. Près de deux siècles plus tard, le Prince Noir, ne pouvant s'emparer du château, embrase la ville (1357). Vers 1366 un incendie accidentel, un « grand embrasement de feu qui fut par cas fortuit », oblige à reconstruire. Le chantier dure des décennies. Pendant ce temps, Guy II de Chauvigny réside à Cluis-Dessous, Saint-Chartier ou en ville à la commanderie du Temple (actuelle place Monestier). Son fils Guy III de Chauvigny (1422-1483) achève la reconstruction dans le style d'un hôtel seigneurial aux influences gothiques et néo-renaissance. La grande tour d'escalier octogonale relie les deux ailes en équerre. Celle donnant sur la vallée de l'Indre se termine par une massive tour carrée, le donjon, subsistant de l'édifice antérieur.

Le château commandait alors une enceinte ponctuée de tours (des Prisons, du Palan, de Vaux, de la Porte Neuve), certaines ayant été adaptées pour l'usage de l'artillerie.



Monnaie déoloise : deniers d'argent (XII<sup>e</sup> siècle, Musée Bertrand de Châteauroux)





d'Oli

chemin de Buzançais

Faubourg

Prairie de Saint Gildas

Abbaye de St. Gildas

Ch<sup>e</sup> Saint Eulrope

Ruine Jeux de l'Eglise

Ch<sup>e</sup> S. Marc ancien Hotel Dieu

Tour du Parc

Manufacture royale

Château Raoul

Champ aux Pages

La Juiverie ou Cimetiere aux Juifs

Porte Neuve

Vieux Prison

M<sup>in</sup> de Vendoux

M<sup>in</sup> Clopet

M<sup>in</sup> Niery

Pres

Porte de St. Gildas

Auberge de l'Ecu

Ruisseau

Rue

des Notaires

de la Ville

du Palais

des Bouchers

Porte

de la

Rue du Press

Rue de

de

de

Vue de Châteauroux en 1789 par Eugène Hubert, extrait (Arch. dép. Indre, I F148)





vet

Brault  
Fontaine des Religieuses  
la Font Charles

Couvent  
des Cordeliers

la Font Charles

dime  
de  
Grammont

dime du  
Champ-Carreau

Porte  
du Machet  
Eglise  
St Martial

Porte  
de  
St Denis

Auberge  
de  
St Jean

Cimetiere  
et chapelle du Champ Carreau

Auberge  
du Dauphin

Hôtel Dieu  
St Jacques

Porte Thibaut

Temple  
St Andre

Hôtel  
ville

Porte  
Bourbon

Auberge  
de la  
Promenade

Chapelle de St Luc

Logis  
du Bombarçon

dime de  
Chevrière

Le Rapia

Auberge  
des G'cerbes

Hôtel Dieu

dime du Four à Chaux

Route d'Ardenes

Logis  
des Trois Sabots

Rue du Four à Chaux

Couvent  
des Capucins

Couvent  
des Capucins

Chemin d'Ardenes

St Fiacre



II. Château Raoul sous l'Ancien Régime



• Vue de Châteauroux en 1783, aquarelle de Bataille.  
Musée Bertrand de Châteauroux, (n° inventaire 862) •





BATAILLE - Petit 1784



Henri II de Bourbon-Condé  
fondateur du duché  
de Châteauroux  
(Arch. dép. Indre, coll. J. Thibault, 48 J 2B 888)



Claire-Clémence de Maillé-Brézé  
princesse de Condé  
(Arch. dép. Indre, 61 Fi 86)



Louis de Bourbon  
prince de Condé  
(Arch. dép. Indre, 61 Fi 87)



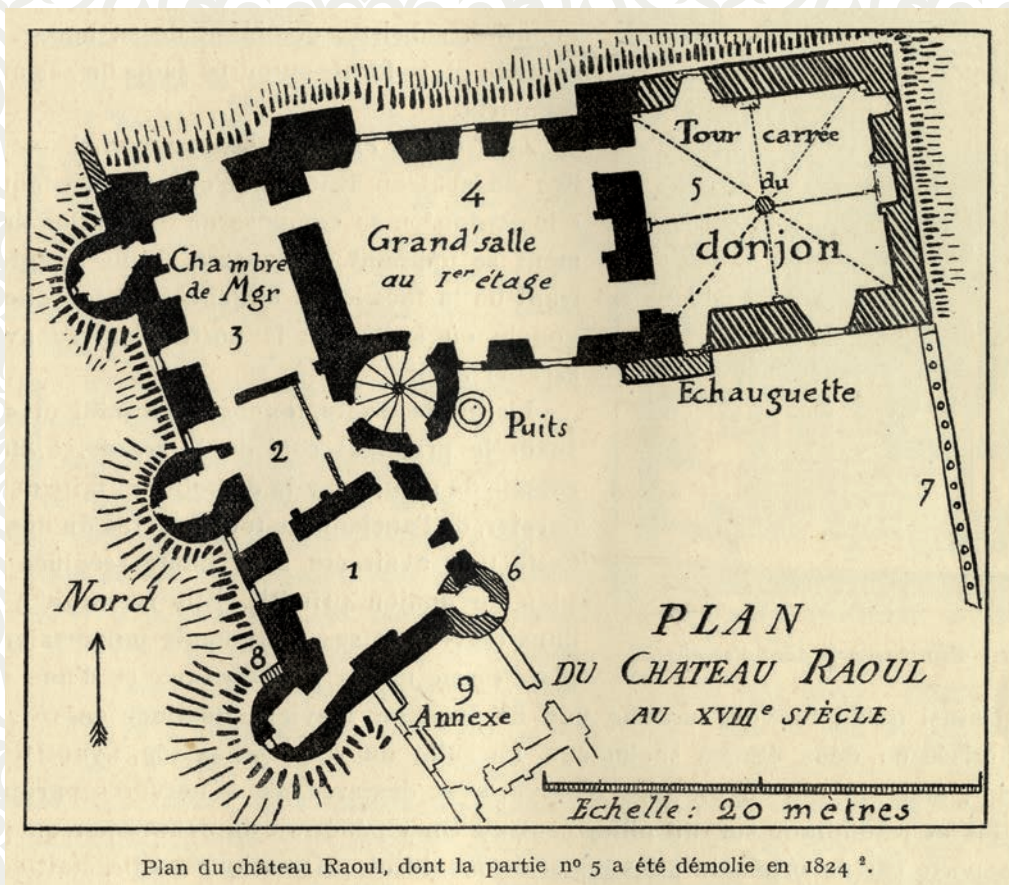
## II. Château Raoul sous l'Ancien Régime

À la mort du dernier des Chauvigny en 1503, la terre de Châteauroux est divisée en deux seigneuries aux mains de deux familles alliées : Château Raoul revient alors aux Maillé de La Tour-Landry, et les d'Aumont font construire le château du Parc.

Henri II de Bourbon-Condé, cousin du roi, rachète l'ensemble en 1612 ; il fait ériger la terre de Châteauroux en duché-pairie quatre ans plus tard. Son revenu est augmenté par la sécularisation à son profit des abbayes de Déols, Saint-Gildas et Grammont en 1622. Il séjourne au château du Parc, plus moderne, tandis qu'à Château Raoul, il fait aménager une salle d'archives au premier étage du donjon, avec des inventaires facilitant leur gestion. Son fils Louis II, « le Grand Condé », lui succède.

« Pour un peu, l'encre gèlerait sous mes doigts ». C'est ainsi que s'exprime Claire-Clémence de Maillé-Brézé, princesse de Condé, lors de sa réclusion à Château Raoul entre 1671 et 1694. Née en 1628 et nièce du cardinal de Richelieu, c'est un mariage d'influence qui l'unit à Louis II de Condé « le Grand Condé ». Atteinte de ce qui semble être des troubles bipolaires, la princesse de Condé, disgraciée par son mari, franchit le pont-levis de Château Raoul et demeurera vingt-trois ans à l'abri de murs épais, de hautes grilles, de fossés profonds, d'un parc planté d'ormeaux, de quelques maisons grises et d'une petite église placée sous l'invocation de Saint-Martin. À sa mort en avril 1694, son acte de décès est rédigé par le père Mousnier, curé de l'église Saint-Martin, là où la princesse est inhumée.





Plan de Château Raoul par Eugène Hubert. *Le Bas-Berry. histoire et archéologie du département de l'Indre, canton de Châteauroux-Déols*, Paris, A. Picard et fils, 1930

## Le Plan Crochet

Jean-Baptiste Crochet (1750-1818) n'est pas un inconnu à Châteauroux. Il a réalisé un plan de l'abbaye de Déols en 1787 et le plan général d'alignement de la ville entre 1808 et 1813. Son frère fut maire de la ville en 1792. En revanche nous ignorons où se trouve le plan original de Châteauroux de 1783. Il n'en demeure pas moins qu'il reste aujourd'hui encore le document fondamental pour la connaissance de la ville de Châteauroux à la veille de la Révolution française. C'est l'ancêtre de notre moderne cadastre. Il est à l'échelle d'une ligne par toise, c'est à dire au 1,15/1000<sup>e</sup> alors que le cadastre napoléonien est au 1/2000<sup>e</sup> ou 1/2500<sup>e</sup>.

Il subsiste aujourd'hui trois exemplaires uniques du plan Crochet. Le premier est conservé aux Archives nationales et certifié par l'arpenteur en date du 1<sup>er</sup> mai 1784. Le second appartient à la commune de Châteauroux et est déposé aux archives départementales. Cet acte est certifié par Crochet lui-même le 1<sup>er</sup> mai 1786. C'est sans doute à l'occasion de la prise de fonctions de Louis Philipon de La Madelaine, nouvel intendant des finances du comte d'Artois, que Jean-Baptiste Crochet exécute cette nouvelle copie de l'original qu'il gardait par-devers lui. Enfin un troisième exemplaire est conservé à la bibliothèque municipale de Châteauroux.

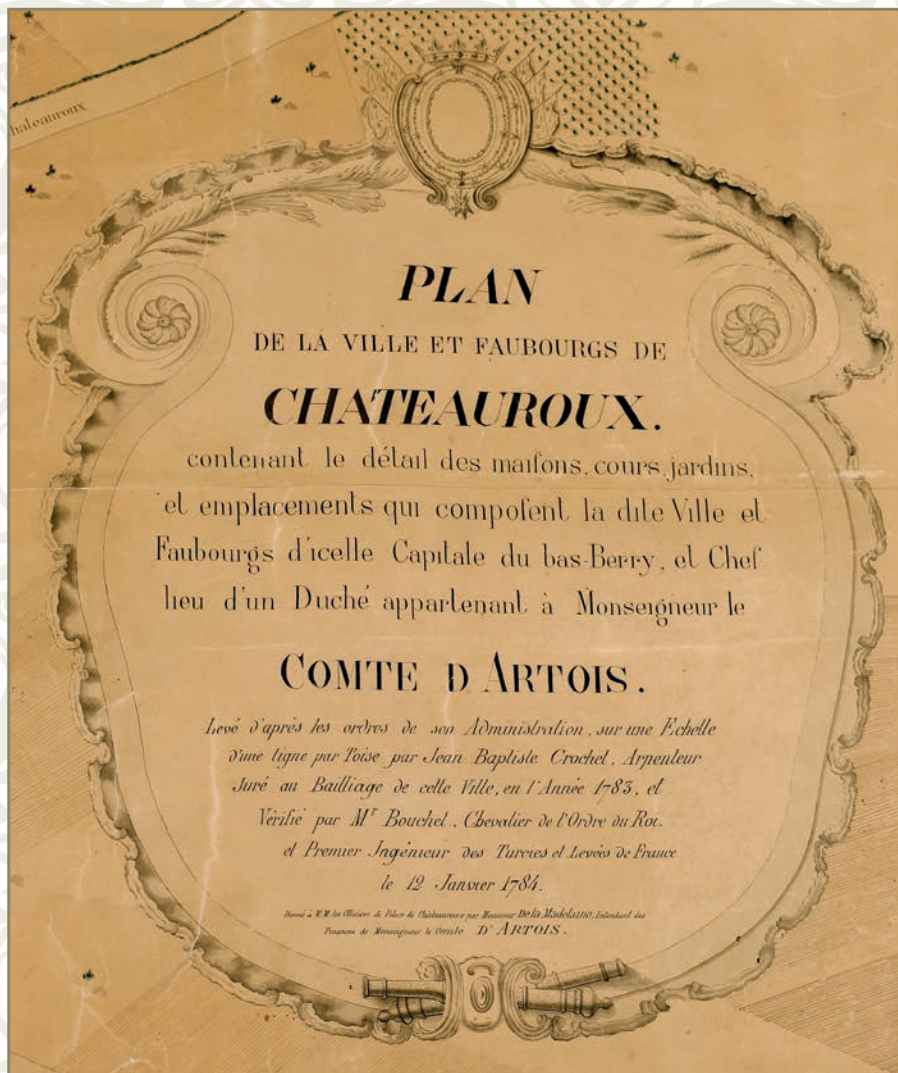
L'exemplaire des Archives nationales, qui se trouvait dans les titres du duché de Châteauroux, porte les numéros de parcelles. Jean-Baptiste Crochet complète son plan par une « Table historique et chronologique sur la Ville de Châteauroux [...] » en s'appuyant sur les travaux des historiens tels que Thomas de la Thaumassière. L'arpenteur indique alors sur cette table les principaux événements depuis 935, époque de la fondation du « château de Déols », jusqu'en 1784, en notant les faits marquants de son époque. Eugène Hubert s'inspirera de ce plan pour réaliser lui-même une « vue de Châteauroux en 1789 ».





Extrait du plan Crochet  
(Arch. dép. Indre, E SUP 299 DD 15)





Cartouche du plan Crochet  
(Arch. dép. Indre, E SUP 299 DD 15)



## Château Raoul et le duché de Châteauroux

**L**e prince Henri de Bourbon-Condé acquiert la terre de Châteauroux en 1612. Il obtient de Louis XIII, par des lettres patentes délivrées à Blois en mai 1616, l'érection en duché-pairie de sa terre de Châteauroux. Celle-ci devient un vaste territoire qualifié de « la plus ancienne et la plus noble [terre] du pays et duché de Berry » rapporte Eugène Hubert, dans *le Cartulaire des Seigneurs de Châteauroux*.

Toutefois les archives ou titres du duché ne sont guère représentés aux archives de l'Indre. Ces sources pour servir l'histoire se résument à des analyses ou des transcriptions plus modernes, car les pièces originales, à l'exception d'un petit nombre, sont conservées aux Archives nationales. C'est Louis XV qui, ayant racheté au prince de Condé le duché de Châteauroux, fait venir à Paris en 1735 tous les titres qui devaient être centralisés à la chambre des Comptes, pour les besoins de la Couronne. Un certain nombre de documents devant revenir à Châteauroux pour la bonne gestion des domaines, les allers et retours des documents semblent aussi avoir eu raison du chartrier, disloqué sans l'aide des soubressauts de la Révolution française au XVIII<sup>e</sup> siècle. À la mort de Louis XV, le duché de Châteauroux passe comme bien de la Couronne au roi Louis XVI qui le donne en apanage à son jeune frère Charles-Philippe, comte d'Artois, par lettres patentes de juin 1776. Un apanage est une partie du domaine royal cédée aux frères cadets du roi et transmissibles d'ainé en aîné jusqu'à son retour à la Couronne lorsqu'il n'y a plus d'héritier mâle. Un apanage peut être constitué de terres, de droits et de résidences. En l'occurrence, cet apanage comprend le duché de Berry, le duché de Châteauroux et le comté d'Argenton réuni depuis 1771 au domaine royal. Les habitants de Châteauroux accueillirent « avec l'allégresse la plus vive » l'édit d'apanage dont ils saluèrent la publication par une décharge d'artillerie. Le comte d'Artois modernise la gestion des terres et encourage l'établissement du « plan de la ville et faubourgs de Châteauroux » par l'arpenteur Jean-Baptiste Crochet vers 1783.

Dans cette seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, Château Raoul devient alors la résidence des administrateurs du duché et de leur famille. C'est la raison pour laquelle en 1773, Henri-Gatien Bertrand, le futur général Bertrand, compagnon d'armes de Napoléon, naît au château : son père était subdélégué de l'intendant de Bourges et maître particulier des Eaux et Forêts.

Château Raoul sera ensuite la demeure du fermier général Louis-Claude Dupin de Francueil, grand-père paternel de George Sand.









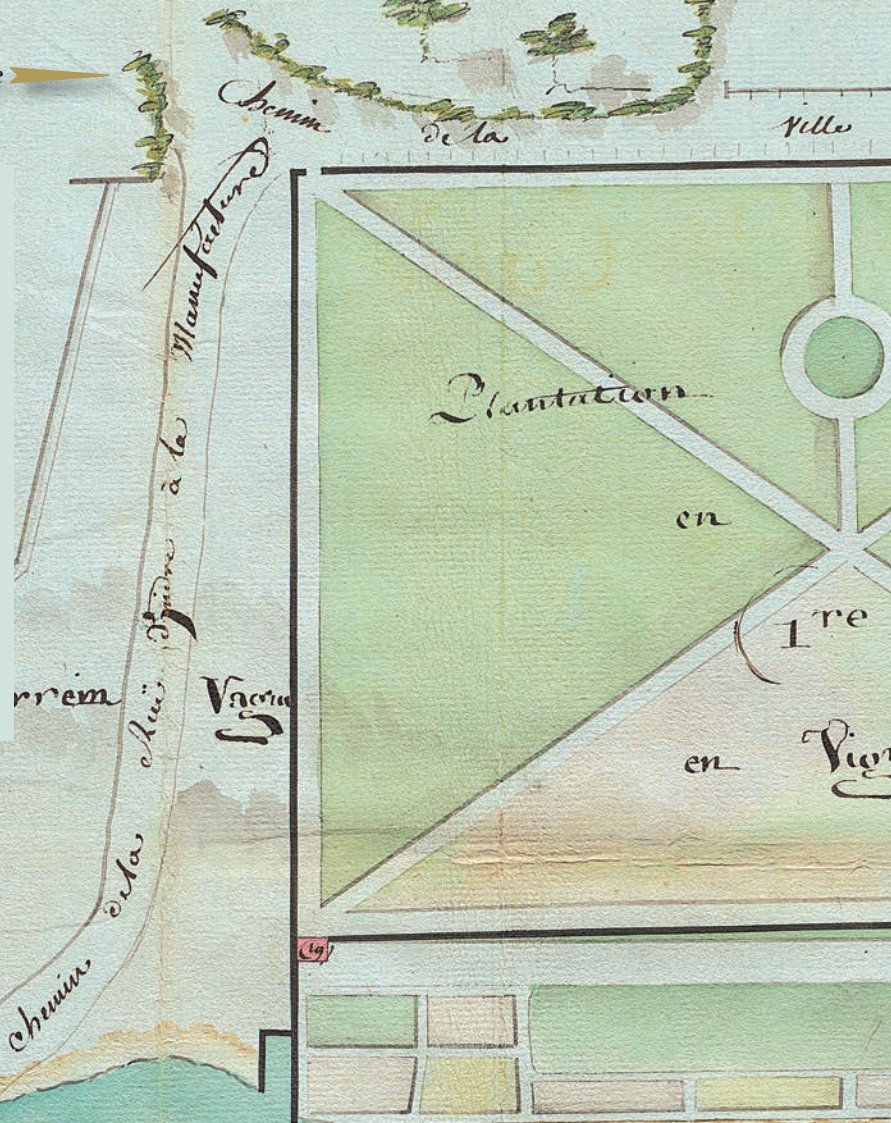


## II. Château Raoul sous l'Ancien Régime

En 1751, Louis XV concède à Jean Vaillé le droit de créer la manufacture royale du château du Parc ou manufacture royale du Parc de Châteauroux, dans les alentours dudit château à Châteauroux, ville pionnière de l'industrie drapière.

Les premiers bâtiments sont construits en 1752, mais l'activité débute véritablement vers 1755.

L'arrêt du Conseil d'Etat du 17 août 1751 précise que la manufacture de draps comptera 60 métiers battants, qu'on y établira des teintures et de quoi fabriquer du savon. Les périodes de prospérité alternent avec des épisodes plus difficiles, mais la manufacture s'impose dans le paysage économique de Châteauroux et du sud du Berry dont elle devient la première entreprise de l'époque.



Plan de la manufacture royale du château du Parc  
(Arch. dép. Indre, 1 F 30)



Nam

now

Suber

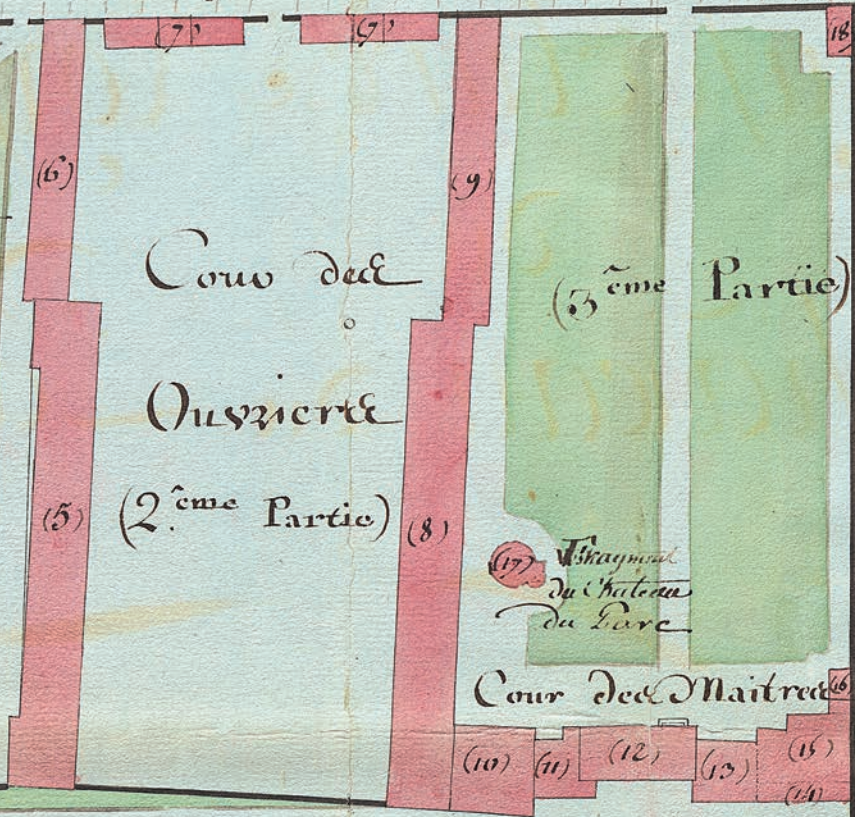
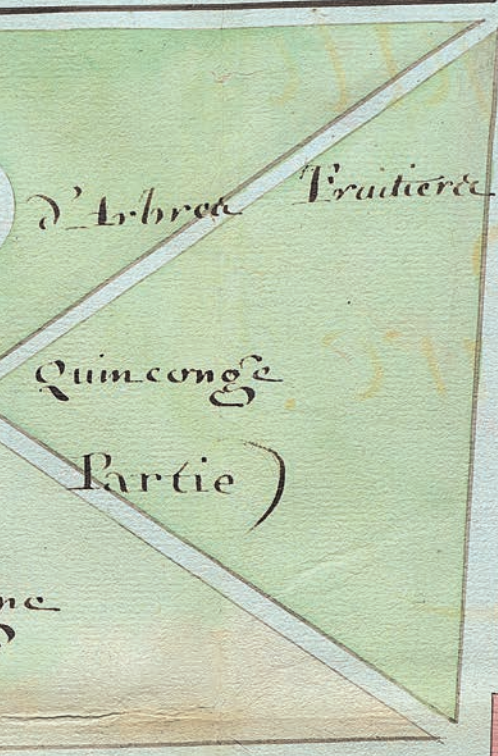
lea

Drapel

ta

la

Manufactures



(1<sup>e</sup>me Partie)



Jndre

R





### III. Château Raoul, de la Révolution au Second Empire



Portrait de J.-B d'Alphonse  
premier préfet de l'Indre  
(1800-1804)  
(Arch. dép. Indre, 48 J 2B 952)

En 1790, Châteauroux devient le chef-lieu du nouveau département de l'Indre. Le Château Raoul, vendu comme bien national, est acheté par le conseil général du département pour dix mille livres le 8 août 1792. Au cours nominal de l'argent, cette somme correspond à 12 800 euros, et peut-être un peu moins avec la dépréciation commençante des assignats : une bonne affaire ! Le conseil général du département y tient sa première séance le 3 novembre 1790, et ce jusqu'en 1826.

La loi du 28 pluviôse an VIII (17 février 1800) créant le corps préfectoral, le préfet devient alors le premier magistrat du département. Ce haut fonctionnaire doit pouvoir être identifié par la population, ce qui passe par plusieurs signes distinctifs : un hôtel pour sa résidence, un traitement honorable et un uniforme. Le préfet travaille et est logé à Château Raoul, dans des conditions quelque peu austères, au milieu de l'administration et des archives, conservées au grenier. La résidence castelroussine apparaît bien modeste et, surtout, peu adaptée. Pour aménager de petits bureaux, les volumes d'origine du château sont défigurés par des entresols et des cloisons et traversés par des conduits de cheminée menaçant de mettre le feu.

C'est en 1821 que le gouvernement du roi Louis XVIII décide de construire une nouvelle préfecture suivie, en 1824, de la destruction du donjon médiéval, ébranlé par des tassements de terrain du côté de l'Indre. Les actuels murs de soutènement datent de cette époque.



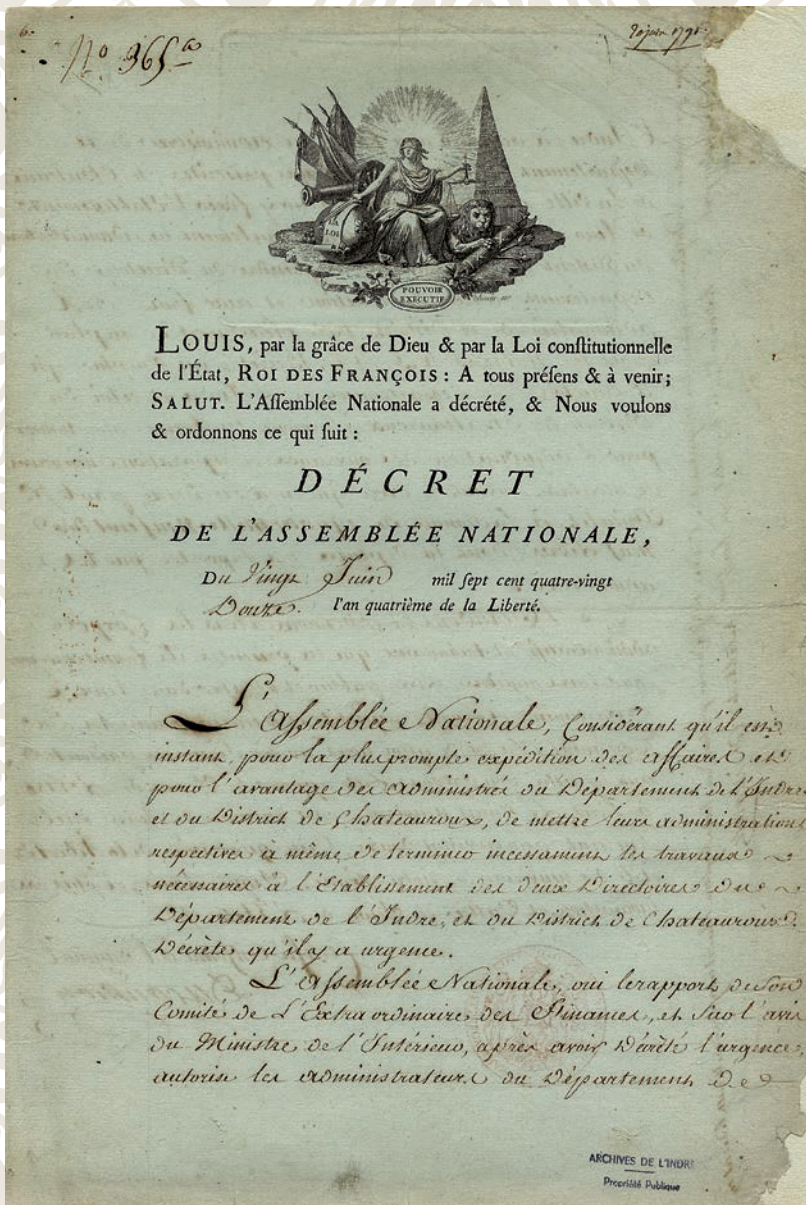
### La « maison blanche » de Châteauroux

L'hôtel de la préfecture est édifié entre 1823 et 1826 par Pierre Murison, architecte départemental, qui intervient également sur l'ancien théâtre de Châteauroux. De style néo-classique, la façade sur le parc est remarquable par ses colonnes en avant-corps et son fronton. Des cartes postales anciennes montrent que le perron était autrefois occupé par une véranda. Le fronton, décoré sous la Première Restauration d'un globe fleurdelisé, est remplacé sous le Second Empire (1852-1870) par un aigle impérial. En 1898, l'aigle est remplacé par une République debout, œuvre du sculpteur Narcisse Girault-Dupin (1836-1898).

Le rez-de-chaussée du bâtiment est alors réservé à l'administration préfectorale et aux séances du conseil général, tandis que le premier étage abrite les appartements privés du Préfet. Les communs sont situés au sous-sol, suivant un usage anglais hérité du XVIII<sup>e</sup> siècle dont on trouve d'autres exemples dans le département, au château de Valençay ou à l'hôtel Bertrand. Depuis les années 1970, le rez-de-chaussée de la résidence abrite essentiellement des espaces de réception.

L'intérieur est prestigieux par ses salons, ses décors et son mobilier datant de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle jusqu'au Second Empire. On doit la constitution de cet ensemble raffiné et élégant à la famille Trumet de Fontarce. Originaires de l'Aube, les Fontarce acquièrent en 1921 le domaine de Touvent, ancienne propriété de la famille Bertrand. Ils la consacrent à la protection des jeunes filles orphelines, réalisant ainsi le vœu de leur fille Blanche, décédée en 1916 à l'âge de 18 ans. L'ensemble de leurs biens appartient aujourd'hui à la fondation Blanche de Fontarce, gérée par le Département de l'Indre, qui est ainsi propriétaire du mobilier et le met à disposition de la préfecture. Une grande partie des objets mobiliers est inscrite au titre des Monuments historiques.





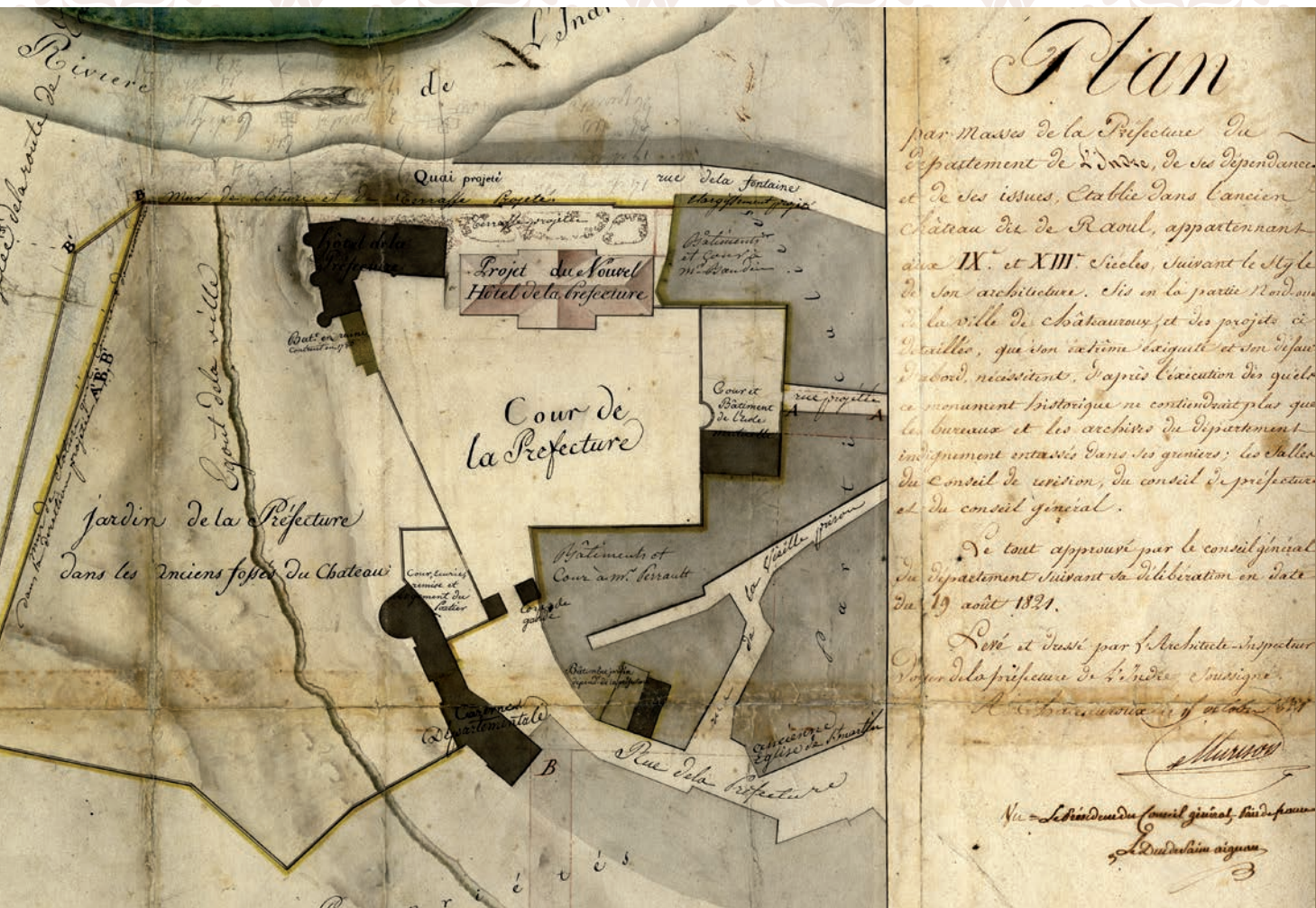






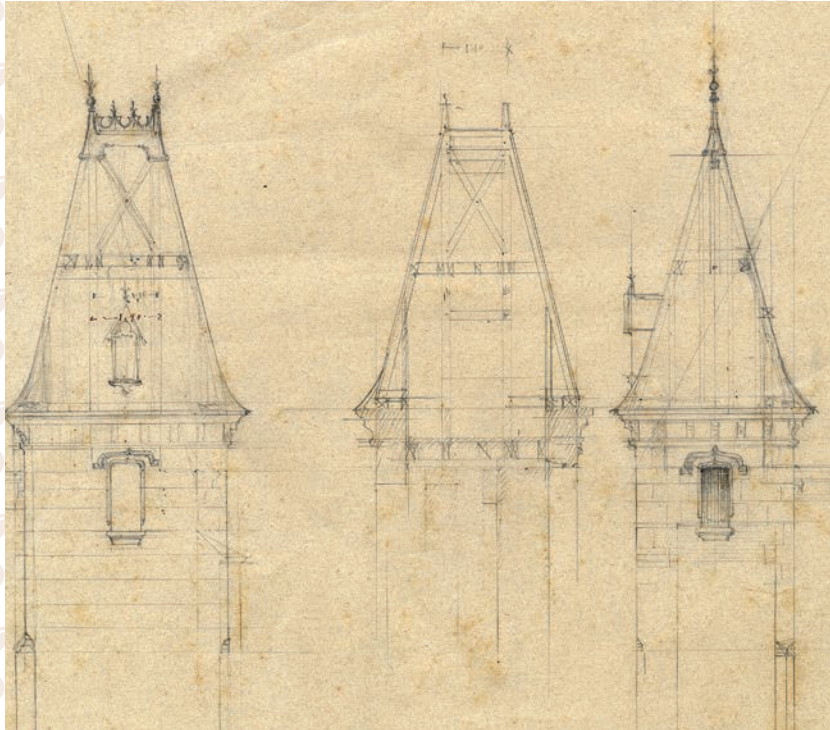


## IV. Château Raoul, des restaurations progressives



Plan de situation de la nouvelle préfecture (1821)  
(Arch. dép. Indre, N 1893)





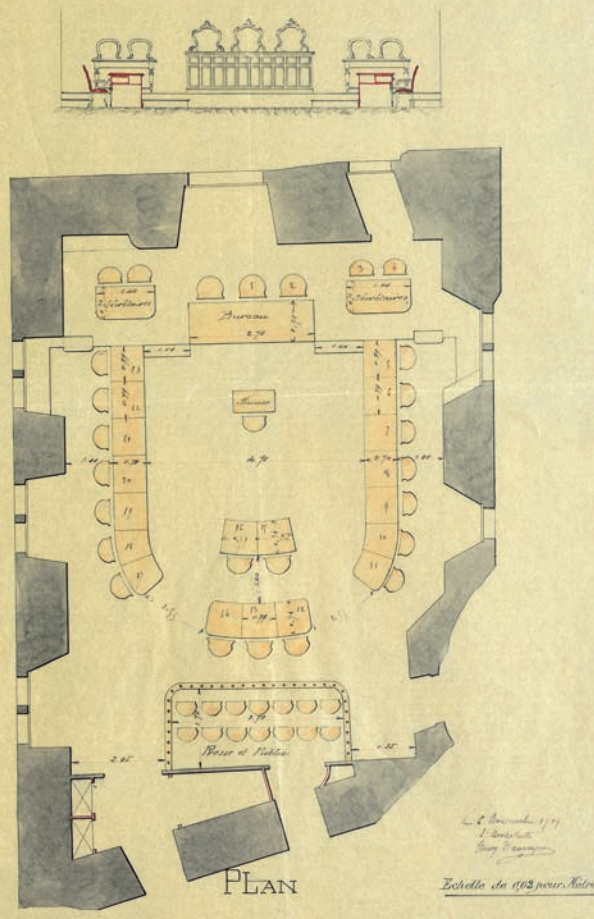
Dessin des tourelles de Château Raoul,  
par Alfred Dauvergne  
(vers 1880, Arch. dép. de l'Indre, Fi, plans 700 003)

Retrouvant une partie du pouvoir sous la III<sup>e</sup> République, le conseil général décide la restauration du château dans le goût néo-médiéval. Commencés en 1879 par Alfred Dauvergne, qui restitue les lucarnes gothiques, les modillons, les meneaux et les échaugettes pittoresques. Les travaux ne sont achevés qu'en 1914 par son fils Henry. Il subsiste de cette époque la salle de réunion du conseil général dont le décor est tout à la gloire du Berry rural. Les vitraux, réalisés entre 1897 et 1914 par le maître verrier tourangeau Lobin, sont ornés des blasons des chefs-lieux de canton documentés par l'archiviste Eugène Hubert ; les grands tableaux sont l'œuvre de Raoul Adam, Abel Bertram et Fernand Maillaud.

Henry Dauvergne arrange aussi les abords de Château Raoul, aligne la rue pittoresque de la Vieille Prison, jugée mal famée, et aménage les jardins et la place de la préfecture, bordée d'un nouveau bâtiment d'archives en 1894. Dans le parc veillait depuis 1904 un *Berger debout* (aujourd'hui dans l'escalier de la préfecture), et devant la grille de la place de la Victoire et des Alliés se dressent *Les Pleureuses*, monument aux morts de la guerre 1914-1918, deux œuvres d'Ernest Nivet, sculpteur d'inspiration paysanne.



PREFECTURE DE L'INDRE  
Salle du Conseil Général

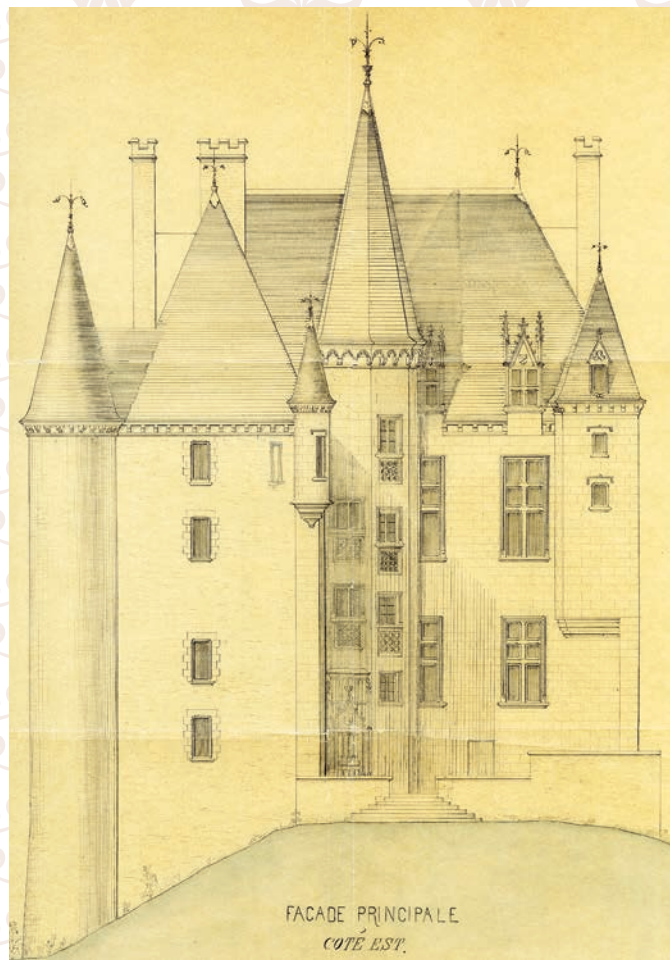


Plan de la salle du conseil général par Henry Dauvergne (1879, Arch. dép. Indre, 24 J 230)

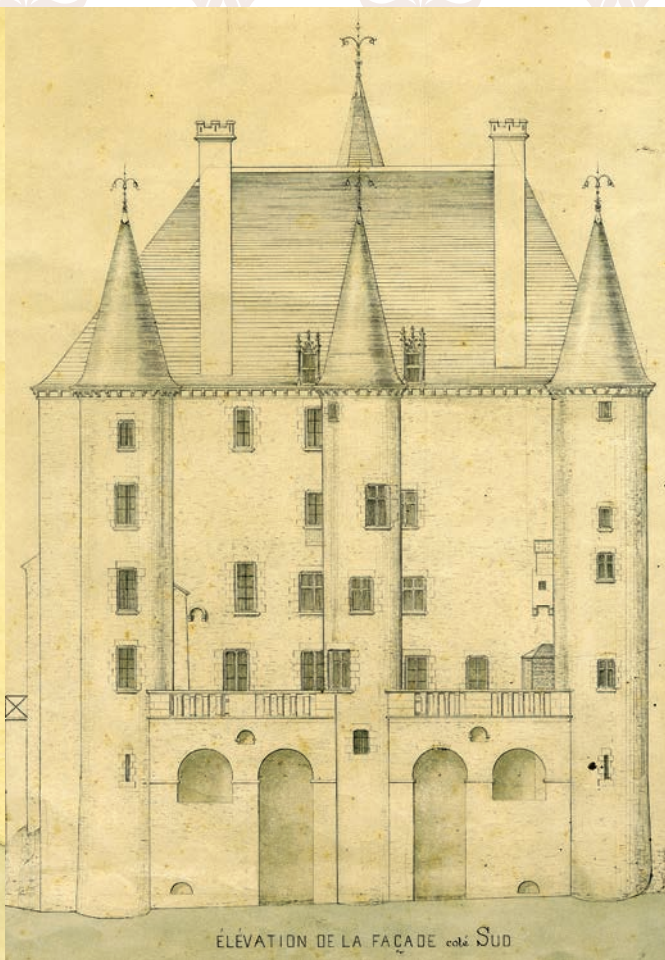


Plan Henry Dauvergne (1879, Arch. dép. Indre, 24 J 231)





Élévation de la façade principale  
par Alfred Dauvergne  
(1879, Arch. dép. Indre, Fi. plans 700 035)



Élévation de la façade latérale par  
Alfred Dauvergne  
(1879, Arch. dép. Indre, Fi plans 700 001)





*V. Château Raoul,  
au centre du pouvoir départemental  
La nouvelle préfecture de l'Indre*

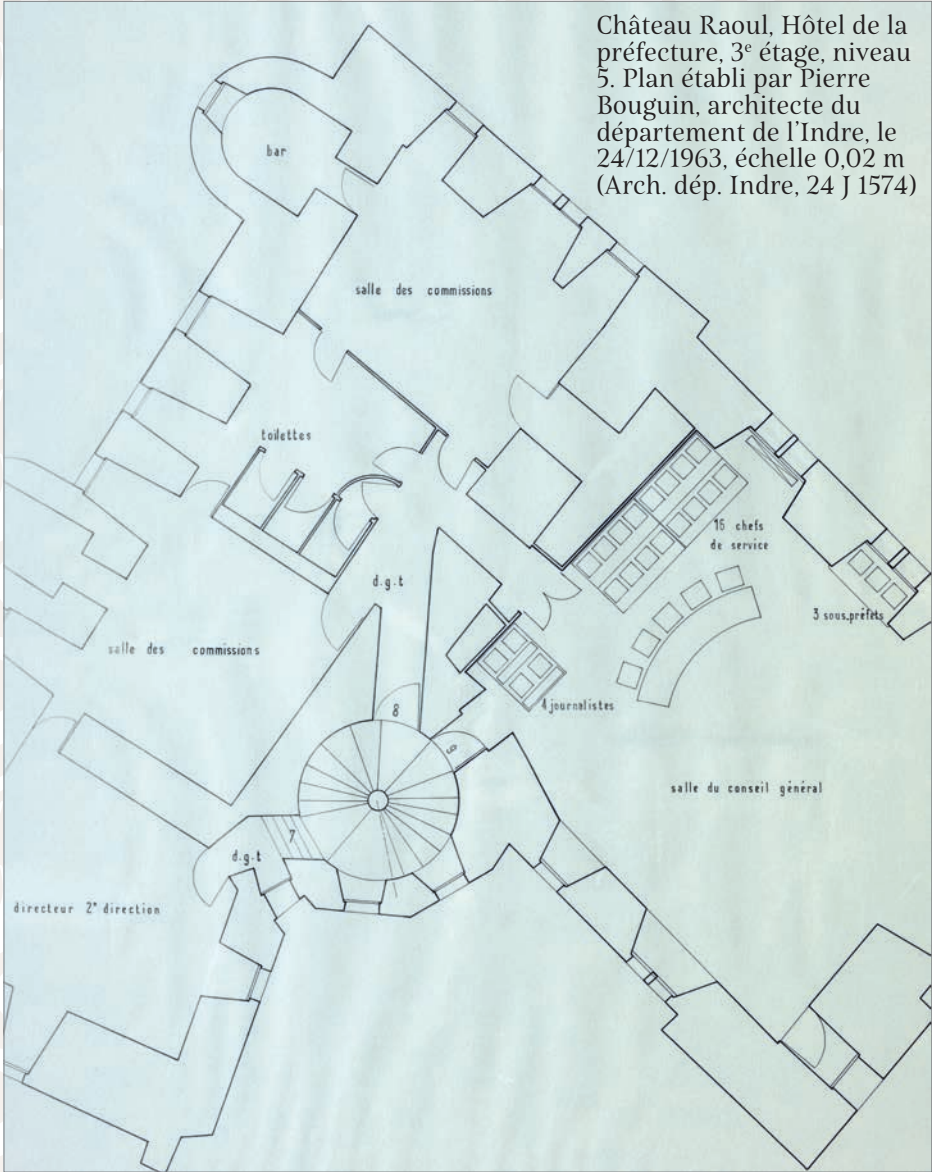
**L**es conseillers généraux, lors de leur séance du 8 novembre 1954, invitent le préfet de l'Indre à mettre à l'étude l'édification d'un immeuble capable de contenir les services de la préfecture et de l'administration départementale dispersés alors à travers la ville de Châteauroux.

En effet, les services administratifs sont répartis dans quatre immeubles distincts : l'hôtel de la préfecture, Château Raoul, la maison Dauvergne et ils occupent également les bâtiments de la cité administrative de la caserne Bertrand. Mais l'autorité militaire propriétaire de ce site ne souhaite pas reconduire le bail arrivé à expiration le 31 décembre 1956. Une subvention est alors demandée aux services de l'État le 25 avril 1956 en vue de la construction d'un nouveau bâtiment. C'est Pierre Bouguin, architecte départemental, qui assure le suivi et l'exécution du nouveau projet.

Un premier devis descriptif, daté du 13 juillet 1956, donne l'orientation générale du futur bâtiment qui sera de style néo-classique. Cet immeuble présente la forme d'un « L ». La première branche parallèle à la place de la Victoire est réservée aux services de la préfecture et comporte deux sous-sols, un rez-de-chaussée et deux étages.

La seconde branche, perpendiculaire à la première, est utilisée par les services administratifs départementaux et comprend deux sous-sols, un rez-de-chaussée et sept étages. Mais ce projet s'oppose au refus du conseil général des bâtiments de France. Jugé trop ambitieux, son architecture ne pouvait s'insérer ni dans le quartier ni aux abords très proches de Château Raoul.







Sous l'impulsion du préfet Lefranc, l'architecte Bouguin propose un nouveau projet, adopté par le conseil général de l'Indre au cours de sa séance du 23 avril 1965. Le bâtiment, d'une surface totale de plus de 7000 m<sup>2</sup> pour un coût de plus de 10.000.000 francs, est construit en béton armé recouvert de pierre de taille. Sous la forme d'un carré, il est entouré sur trois côtés par des arcades.

Les opérations immobilières sont alors menées : acquisitions d'immeubles voisins, élévation de bâtiments temporaires dans la cour de la caserne et celle de l'enceinte de la préfecture vers Château Raoul. Le préfet de l'Indre lance un appel d'offres pour les travaux, et la construction du bâtiment doit durer 48 mois.

La première pierre est posée lors de la visite du secrétaire d'État à l'Intérieur, André Bord, le 3 mars 1966, en présence de Michel Aurillac, préfet de l'Indre, et de Vincent Rotinat, président du conseil général. Un parchemin des mégisseries Bodin-Joyeux de Levroux relate cet événement : il est contenu dans un tube en plomb et placé dans la première pierre creuse scellée.

Les travaux achevés, la mise en service de la nouvelle préfecture de l'Indre s'étend de 1969 à 1972. Château Raoul continuera d'abriter la salle des séances du conseil général, un bureau pour le Président et des salles de réunion pour les commissions du conseil général.

C'est à partir de 1983 que des restaurations progressives sont alors menées dans Château Raoul. Commencées par Robert Csali, elles se sont poursuivies jusqu'en 2011 par Marc Cioffi.





Voici quel sera l'aspect de la nouvelle préfecture de l'Indre. On remarquera la présence des arcades qui rappellent celles, célèbres, de la rue de Rivoli

Le Maître des Requêtes au Conseil d'Etat,  
Préfet de l'Indre,

Le Président du Conseil Général,  
Les Membres du Conseil Général,

vous prient de bien vouloir assister à la cérémonie qui aura lieu à l'occasion de la pose de la première pierre de la nouvelle Préfecture, le jeudi 3 Mars 1966 à 16 h. 30. sous la présidence de

Monsieur André BORD  
Secrétaire d'Etat à l'Intérieur

Vous êtes également convié à la réception organisée à l'issue de cette manifestation dans les salons de la Préfecture.



Carton d'invitation à la cérémonie de la pose de la première pierre de la préfecture (Arch. dép. Indre, 1507 W 373)

Cérémonie de pose de la première pierre le jeudi 3 mars 1966 (Arch. dép. Indre, 1507 W 373)







## La salle de la tapisserie

Cette salle montre la puissance de l'antique forteresse médiévale, qui fut l'une des plus grandes places fortes d'Aquitaine. On mesure cette puissance par l'épaisseur des murs intérieurs et celle des poutres appuyées sur des corbeaux.

L'atmosphère médiévale est évoquée par la grande tapisserie d'Aubusson représentant l'histoire d'Esther.

Un élément d'architecture roman constitue l'unique élément conservé provenant d'une des salles du donjon XV<sup>e</sup> siècle, disparu au XIX<sup>e</sup> siècle. Il a été classé au titre des Monuments historiques en 1966.



Culots à nervures et visages provenant d'une voûte d'une salle du donjon (XIII<sup>e</sup> siècle)

Tapisserie d'Aubusson (XVII<sup>e</sup> siècle) représentant l'histoire de la reine Esther, d'après « le rouleau d'Esther », composant l'un des 24 livres de la Bible hébraïque, texte au cœur de la vie intellectuelle des juifs en Islam entre les VII<sup>e</sup> et VIII<sup>e</sup> siècles. Esther, jeune juive, a épousé le roi Assuérus qui règne sur les Mèdes et les Perses, mais aussi sur les Juifs déportés à Babylone. Le grand vizir Aman ayant décidé l'expulsion des Juifs, la jeune femme comparait devant le roi pour défendre son peuple et confondre le premier ministre.

Achat du conseil général de l'Indre en 1995





(Œuvre de Xavier Carnet (sculpteur))

## VI. Un emblème, des blasons et des peintres...

**L'**émouchet (faucou crécerelle), symbole du Département de l'Indre, nous invite par les fenêtres à admirer la vallée. Il a été imaginé par François Gerbaud et Daniel Bernardet en 1987.

*« Petit rapace de couleur fauve, le faucou crécerelle est un oiseau familier de nos campagnes. Il domine nos plaines verdoyantes et nos étangs, de son vol rapide et silencieux.*

*Chasseur adroit, nous l'apercevons parfois tourner, puis s'immobiliser dans le ciel, guettant sa proie, pour mieux fondre en chute libre jusqu'au sol. Vitesse et adresse caractérisent cette espèce ornithologique traditionnelle de nos contrées.*

*Nous avons retenu le Faucon Crécerelle pour emblème. Il est représenté graphiquement sur le logotype du Conseil Général et symbolise notre Département : fort et agile, patient et obstiné, à l'image de celles et ceux qui vivent en ce cher pays.*

*Jean-François Hellio et Nicolas Van Ingen, photographes et spécialistes animaliers bien connus, ont pensé, à juste titre, qu'il méritait bien qu'un ouvrage lui soit consacré.*

*Les images sont belles, le texte agréable. Nous avons soutenu cette entreprise et nous en sommes heureux. Nous avons souhaité diffuser ce livre auprès des écoles et des collèges afin de permettre aux petits et aux grands de mieux connaître cet oiseau, de l'aimer et de le respecter.*

*Il fait partie de nos paysages, de notre environnement, chacun d'entre nous se doit de participer à sa sauvegarde et préparer l'avenir de l'Indre.»*

Texte de Daniel Bernardet, Président du conseil général de l'Indre lors de la présentation du « logo Indre » le 5 novembre 1987.





« Regarde l'enfant, je suis l'oiseau. Un jour tu avais dit : «dessine-moi un oiseau». À celui à qui tu le demandais, tu as expliqué tout simplement : parce que j'aime les oiseaux, qu'il y en a plein le ciel et les branches chez nous, parce que l'oiseau c'est la liberté, c'est la beauté, c'est la joie de vivre et qu'ils déploient leurs ailes comme pour vous inviter à venir avec eux, chez eux longtemps. Alors je suis venu. Je suis l'oiseau symbole de ton souhait et de notre pays, symbole de la vie, symbole du mouvement. Je ne suis pas l'oiseau du hasard, pas davantage celui du dessinateur. Pas du tout celui de l'imaginaire, je suis l'oiseau de chez toi. Il y a des centaines d'années que j'y suis. J'ai vu sous mes ailes ton pays changer sans que jamais une de mes plumes n'ait varié de forme ou de couleur. Je suis fidèle à notre pays. Je salue les hirondelles quand elles s'en vont, je les resalue quand elles reviennent, je regarde passer et repasser les grues, triangles d'ailes, messagers des saisons. Moi je reste là.

Souvent, tu m'as vu, à peine aperçu, sans me voir, immobile, comme retenu par un fil au-dessus des champs, de tes châteaux, de tes forêts, de tes étangs, de tes blés, de tes vignes.

Tu m'as vu piquer, spiraler.

Je n'ai pas la royauté de l'aigle. Je suis plus petit que lui mais j'en ai la noblesse et aussi l'élégance. J'ai le corps musclé, le plumage serré, taché de noir sur fond rouge. On m'appelle l'Émouchet.

Et si l'on m'a choisi pour être l'emblème du Département de l'Indre, si l'on m'a stylisé dans un carré dont je brise les côtés, je n'aime pas les cages, c'est tout simplement parce que de tous les autres oiseaux, mes compagnons, je suis le plus fidèle et le plus attaché à notre pays, à son passé comme à son avenir. Tu sais, l'enfant, ils ont eu raison, les hommes, de me prendre pour symbole parce que je suis le mouvement, je suis l'espace, la liberté, leur rêve d'aller plus haut, plus loin, l'ambition qu'ils n'ont pas pour eux-mêmes mais forcément pour les autres.

Sans doute aussi parce que je suis le plus ancien parmi les 350 compagnons oiseaux qui font frissonner vos oreilles de ces frôlements d'ailes que d'autres ailleurs n'entendent plus parce qu'ils vivent dans un monde sans oiseaux quand le Berry est encore leur paradis.

Parce que je leur rappelle aussi des souvenirs, celui de l'aéronautique, avec ses gros avions, ces grands oiseaux d'un autre monde que le mien, puissants et lourds, rapides et légers que l'on voit revenir sur cet aérodrome que l'on voudrait tant voir à nouveau comme cette grande volière d'oiseaux mécaniques porteur de progrès.

Symbole, l'enfant, car sais-tu qu'on a donné mon petit nom : l'Émouchet, à ces grands oiseaux légers que sont les planeurs et que l'on voit revenir de temps en temps de toute l'Europe pour évoluer en spirale dans notre ciel qui semble fait pour leur imitation d'oiseaux vivants.

Symbole, encore l'enfant, parce qu'ils savent bien, les hommes, que vues de haut, je vois mieux qu'eux, toutes les transformations qu'ils ont apportées et qu'ils apportent à notre pays pour l'adapter à aujourd'hui et le préparer à demain.

Symbole toujours l'enfant, parce que je suis l'envol, symbole enfin, l'enfant, pour toi, pour qui nous préparons demain parce qu'à ailes déployées, moi à qui la nature a donné le don de regarder le soleil sans qu'il ne m'éblouisse jamais. Je suis l'oiseau, l'oiseau de la fidélité et de la volonté, de l'accueil et de l'espérance.

À la bourse de demain avec l'Indre, je suis l'action de l'avenir ».

Texte de François Gerbaud, sénateur de l'Indre, lors de la présentation du « logo Indre » au pied de Château Raoul le 5 novembre 1987.



1985 à 1987



1987 à 2001



2001 à 2015



depuis 2015



### La salle des délibérations du conseil général

Elle fut également la salle de bal des préfets du début des années 1800 aux environs de 1825. Autre atmosphère, autre décor dans cette salle aux placages de boiseries, dans l'esprit de la reconstruction des châteaux du Moyen Âge au XIX<sup>e</sup> siècle ; les vitraux représentent chaque canton historique du département. La lecture se fait de la première fenêtre, du côté de la vallée, avec Aigurande, pour terminer par la dernière, côté cour, à Vatan.

Les peintures monumentales, œuvres d'Abel Bertram, de Raoul Adam et de Fernand Maillaud, représentent des scènes pastorales et bucoliques du département.

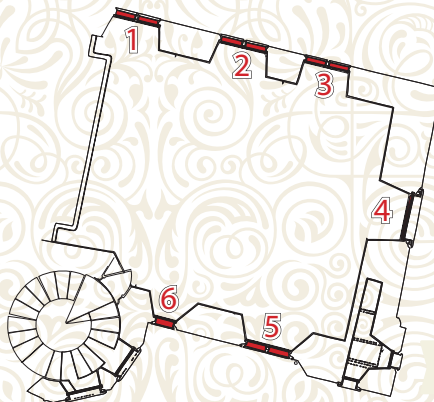


Extrait du carnet de cartes postales d'Ambroise Rady,  
Châteauroux à la Belle Époque  
(1976, coll. part.)



## Les blasons des anciens chefs-lieux de canton

Les blasons ont été réalisés en 1914 par l'atelier Lobin de Tours sur les dessins de l'archiviste Eugène Hubert.



Ordre de lecture des vitraux

### 1<sup>ère</sup> fenêtre



**AIGURANDE**  
D'azur semé de fleurs de lis d'or à la cotice de gueules (Montpensier)



**ARGENTON**  
Écartelé au 1 et 4 d'argent à cinq fusées et deux demies de gueules en fasce, surmontées en chef d'un lambel de sable à six pendants (Chauvigny) ; aux 2 et 3 d'or à une croix de sinople (de Rais) ; à l'écu d'argent à trois fascés de gueules (Déols) en abîme



**ARDENTES**  
D'or à trois fascés ondes de gueules (Maillé)



**BÉLÂBRE**  
D'azur à trois porcs-épics d'or (Lecoigneux)

### 2<sup>e</sup> fenêtre



**BUZANÇAIS**  
D'azur à trois trèfles d'argent (de Prie)



**CHÂTILLON**  
De sinople à trois châteaux d'argent maçonnés de gueules, au chef cousu de France



**CHÂTEAUX**  
D'azur au château flanqué de deux tours, maçonné, ouvert et ajouré de sable, couvert de gueules, girouetté d'or



**ÉCAILLÉ**  
D'or à trois chabots de gueules (Chabot)



3<sup>e</sup> fenêtre



**ÉGUZON**

D'or au lion de sable armé et lampassé de gueules (Chamborant)



**LA CHÂTRE**

D'azur à trois pavillons d'argent surmontés en chef de trois fleurs de lis d'or



**ISSOUDUN**

D'azur au paille d'or accompagné de trois fleurs de lis mal ordonnées du même



**LE BLANC**

D'azur au cygne d'argent sur une mer du même

4<sup>e</sup> fenêtre



**LEVROUX**

De gueules à un château d'argent flanqué de deux ponts-levis du même, au chef cousu de France



**NEUVY-SAINT-SÉPULCHRE**

Semé d'hermines à deux bars affrontés de gueules (Gaucourt)



**MÉZIÈRES-EN-BRENNE**

Mi-parti de France à la bordure de gueules (Anjou) et d'or au chevron de gueules accompagné d'alérions essorants d'azur (La Trémouille)



**SAINT-BENOÎT-DU-SAULT**

D'azur à trois gerbes d'or (de Brosse)



5<sup>e</sup> fenêtre



**SAINT-CHRISTOPHE-  
EN-BAZELLE**  
D'azur au chevron d'or  
accompagné de trois croissants  
d'argent (d'après Heurtault)



**SAINTE-SÉVÈRE**  
Parti au 1 et 4 semé d'hermines,  
au 2 et 3 d'azur à trois gerbes de  
blé d'or liées de gueules



**SAINT-GAULTIER**  
D'or à deux bâtons de pèlerin,  
l'un de gueules, l'autre d'azur  
posés en sautoir et cantonnés de  
quatre mouchetures d'hermine  
(prieuré)



**TOURNON-  
SAINT-MARTIN**  
Écartelé au 1 et 4, contre écartelé  
d'argent et d'azur (Crevant), au  
2 et 3 d'argent fretté de sable  
(d'Humières)

6<sup>e</sup> fenêtre



**VALENÇAY**  
D'argent à trois tours rangées sur une terrasse de sinople



**VATAN**  
Écheteté d'or et de gueules de vingt-huit pièces (du Puy)



### Peintures, salle des délibérations

Le ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts, dans un courrier adressé au Préfet de l'Indre en date du 5 juillet 1911, accueille favorablement la demande de recevoir des « peintures décoratives commandées à Monsieur Maillaud pour la décoration de la nouvelle salle des séances du conseil général de l'Indre ». Toutefois, l'administration « n'a commandé à Monsieur Maillaud qu'une seule peinture ». Le secrétariat d'État des Beaux-Arts ajoute que la *Foire dans la Vallée Noire* doit figurer selon l'usage à l'exposition des œuvres acquises par l'État en 1911 et ne pourra donc être livrée à Châteauroux qu'à compter de janvier 1912.

Il n'existe pas d'autres précisions sur les autres peintures réalisées par Abel Bertram et Raoul Adam, mais il s'agit sans doute de commandes publiques provenant de la Préfecture de l'Indre.



Abel Bertram, *La geuseuse d'oies*

### Abel Bertram

(Saint-Omer 1871 - Paris 1954)

Fils d'un transporteur, Abel Bertram apprend les rudiments de son art dans sa ville natale de Saint-Omer. Puis il part s'installer à Lille, où il devient élève pendant trois ans à l'École des Beaux-Arts, dans l'atelier de Pharaon de Winter (1849-1924). Il est ensuite admis à l'École des Beaux-Arts de Paris dans l'atelier de Léon Bonnat (1833-1922). Après un court retour dans le Ponthieu, il s'installe définitivement à Paris en 1927.

Tout en restant attaché aux couleurs pures, Bertram utilise une palette de tons imprécis. On qualifie son style de « fauve très tempéré » : il aime décrire les paysages du Nord. Il commence à exposer au Salon de Paris à partir de 1899 et ses œuvres figurent également à Saint-Louis, Liège, Pittsburg et Berlin. Il obtient en 1901, aux Artistes Français, une mention honorable et une médaille de deuxième classe. En 1907, son tableau *Reflet de l'eau* est acheté par l'État. Il figure au Salon des Indépendants entre 1905 et 1939. Aujourd'hui le musée de Mulhouse conserve *Les Toits rouges*, celui d'Abbeville *Vue du port de Gravelines*, le Musée d'art moderne de la ville Paris, *Paysage de Verdure*, et le Petit Palais de Genève, *Nu allongé au bas noirs*.



## Raoul Adam

(La Châtre 1881 - Nohant 1948)

Raoul Adam naît à La Châtre le 19 juillet 1881. Élève aux arts décoratifs de Paris pendant trois ans avec Nardac comme professeur, il travaille durant cette période à la décoration d'appartements. Mais Raoul Adam veut peindre. Il entre alors à l'atelier Humbert où il côtoie Jean Eiffel, Marie Laurencin puis rejoint l'atelier de Gustave Colin. Il expose dès 1910 au Salon de la Nationale, aux salons de la Société des Beaux-Arts, des Artistes indépendants et des Artistes français. Il a beaucoup fréquenté les maîtres de l'impressionnisme (Manet, Monet, Sisley, Guillaumin...) dont il aurait dit : « Ces peintres m'ont ouvert les yeux ». À cette période il reçoit des commandes officielles dont celles de la ville de Paris.

Raoul Adam est également auteur de sanguines, pastels, gouaches. Il peint des paysages mais pas seulement, des intérieurs, des natures mortes, des scènes champêtres. Lorsqu'il est à Éguzon, il peint des moulins, celui de Fougères ou celui de Chambon, une *Gelée blanche à Châteaubrun*, *Octobre au Pont des Piles...* Il plante son chevalet aux côtés du vieux peintre Guillaumin à Crozant. À Nohant, ce sera la Place de Nohant, le chêne des Maîtres Sonneurs et les paysages des environs dont des toiles sur Verneuil-sur-Igneraie.

Il passe de longues vacances dans la vallée de la Creuse, à Chambon où il possède une maison. Mobilisé à Châteauroux en 1914, il se fixe dans cette ville où il devient professeur de dessin au lycée. Il s'établit dans la Vallée Noire à partir de 1929, à Thevet-Saint-Julien et surtout à Nohant, où il installe son atelier. C'est là qu'il meurt en 1948. Il est inhumé dans le petit cimetière du village.



Raoul Adam, *La vallée noire*





Fernand Maillaud, *Foire de La Berthenoux*

Fernand Maillaud  
(Mouhet 1862 - Paris 1948)

Connu pour ses paysages du Berry et du Limousin, Fernand Maillaud a également peint à Venise, en Flandres, puis en Provence et en Afrique du Nord à partir de 1920 : des paysages, des scènes animées et des portraits. Raymond Christoflour, son biographe, le qualifie de peintre de la vie profonde. Il n'appartient à aucune école et peint avec ferveur.

Fils d'un menuisier et d'une institutrice, il suit des cours de dessin à la ville de Paris et à l'École des Beaux-Arts à partir de 1886 ; il est élève de Humbert et Vallet. Il fait partie du groupe d'artistes post-impressionnistes et symbolistes qui se forme à partir de 1891 autour de Paul Gauguin. Il revient régulièrement en Berry et se lie d'amitié avec Jenny de Vasson, Jacques des Gâchons et Hugues Lapaire. C'est à cette époque qu'il réalise six grands panneaux pour décorer le réfectoire du



couvent du Sacré-Cœur à Issoudun. Fernand Maillaud débute au Salon des Artistes Français de 1896 et devient membre de cette société à partir de 1901.

S'il s'installe au numéro 3 de la rue de l'Estrapade à Paris en 1900, et voyage fréquemment en Berry, Fernand Maillaud séjourne également à Fresselines puis dans la « Vallée Noire ». Ce paysage marquera Maillaud comme en témoignent certaines de ses œuvres représentant les foires aux bestiaux ou les marchés du dimanche.

Des années 1910 à 1940, Fernand Maillaud expose dans le monde entier : Brésil, Argentine, Algérie. C'est durant cette période qu'il fait construire ses villas « La Florentine » sur les hauteurs de Toulon et « Renabec » à Guéret. Les dessins de Maillaud rappellent les œuvres de Millet ou encore celles de Toulouse-Lautrec. C'est un grand créateur de mobiliers et de tapisseries avec le concours de son épouse Fernande auxquelles ils apportent un nouvel esprit. Ces œuvres textiles connaîtront un grand succès en France, en Angleterre et aux Etats-Unis avant de tomber dans l'oubli. Une trentaine de musées et institutions en France et à l'étranger exposent des tableaux de Fernand Maillaud.



Albert Bertram, *Étang de la Brenne*



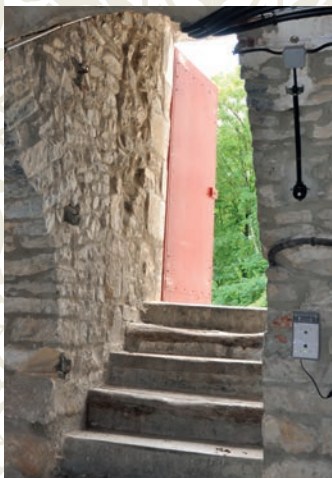
Albert Bertram, *Nohant*





## VII. Clins d'œil du château

Le sous-sol : la cave





Le rez-de-chaussée : l'entrée-salon et la petite salle de réception privée





Le 1<sup>er</sup> étage : la chambre des invités







GRAND BUFFET  
1810-1825  
2006 TEAALLEN

Le buffet ébène  
Ce buffet bicorps est une interprétation du XIX<sup>e</sup> siècle. Il est constitué de panneaux en ébène et poirier noirs, très à la mode sous le Second Empire, d'après des éléments de style hollandais de la première moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.  
La partie inférieure forme une terrasse qui n'existait pas à l'origine.

Collection de Château Raoul





VII. Clins d'œil du château

Le 2<sup>e</sup> étage : le petit salon





La salle à manger et la cuisine





Le grenier : les combles







Épis de faitage  
(zinc, première moitié XX<sup>e</sup> siècle)







DÉPARTEMENT DE L'INDRE

Hôtel du Département - Place de la  
Victoire et des Alliés - CS 20639 -  
36020 CHÂTEAUX CEDEX

Tél. : 02 54 27 30 42 - Mail : [contact@indre.fr](mailto:contact@indre.fr) ·  
Directeur de la publication : Marc FLEURET,  
Président du Conseil départemental de l'Indre ·  
Photo de couverture : DirCom36 · Crédits  
Photos : AdobeStock, Direction des Archives  
départementales et du Patrimoine historique de  
l'Indre, Direction de la Communication  
· Textes : Jérôme Descoux, Carole Fresneau-  
Demay, sous la direction de Lucie Dorsy,  
Direction des Archives départementales et du  
Patrimoine historique de l'Indre · Maquette  
et mise en page : DirCom36 · Impression :  
Centr'Imprim · Tirage : 3000 ex  
Parution : juin 2023.







